Charlie 1

et la Brigade Chantilly

La cerise
sur le sundae

K. Lambert

K. LAMBERT

Charlie 1

et la Brigade Chantilly

La cerise
sur le sundae

Illustrations de la couverture : ANNICK POIRIER,
pour colagene.com

Héritage jeunesse

« La terre est un gâteau

plein de douceur. »

CHARLES BAUDELAIRE

Pour Gabrielle,

mon petit rayon de miel.

CHAPITRE UN

Non, ce n'est pas du gâteau!

Je vais y arriver ! J'y suis presque ! Au bout de ma rue, l'autobus n'est qu'un point noir et jaune qui ressemble à un bourdon maladroit. Mais dans quelques instants, je vais y monter, les portes battantes vont se refermer et… bingo ! L'affaire sera dans le sac,

trop tard pour m'arrêter. Ha, ha, ha, ha, ha, ha, haaaaaaa ! Réussir le crime parfait, c'est vraiment du **gâteau** !

Mon rire **démentiel** (intérieur, je tiens à le préciser) est interrompu par la voix de mon père qui retentit dans mon dos.

— Charlie ! Enlève ça tout de suite !

Papa sort de la maison, la chemise à moitié boutonnée qui déborde de son pantalon. *Citron pourri ! Je viens de me faire coincer !*

Arrivé près de moi, papa redresse ses lunettes carrées et inspire un bon coup avant d'enchaîner plus calmement :

— Ma chouette, nous en avons parlé… Tu n'as pas besoin de porter mon casque de hockey pour prendre le bus.

J'ai l'air d'une fan inconditionnelle des Canadiens, hein ? Pourtant, je ne pourrais même pas vous en nommer un seul joueur. Mon truc à moi, c'est plutôt les gâteaux… les desserts, les **cupcakes**, les **biscuits**. Surtout ceux qui sont aux fruits, comme la **mousse aux bleuets** ou le shortcake aux fraises.

Miam ! Je peux vous **monter une crème** au beurre en un tournemain. Je connais le secret pour faire un fondant au chocolat à vous en faire retrousser les orteils. Je suis aussi la seule à connaître la super

recette de **biscuits ananas-cerises** de ma grand-mère.

Mais le hockey… Bof. Disons que ça me laisse de glace. J'ai toutefois mille raisons valables pour enfiler ce casque.

Et pour la millième fois (au moins), j'explique à mon père :
— Tu te rends compte, papa ? Il n'y a même pas de ceintures de sécurité dans cet engin !

Mon père sourit et ses yeux bruns pétillent.

— Tu sais que quand j'étais petit, les ceintures n'étaient pas obligatoires en voiture ?

Ça me semble difficile à croire, on dirait un conte folklorique. Mon père, parfois, il raconte de ces histoires… Enfin, j'irai vérifier l'info plus tard sur Google.

— D'accord, d'accord… Mais, hier, monsieur Gamache a freiné brusquement et j'ai été à deux doigts — DEUX DOIGTS ! — de me fracturer le nez contre le siège avant.
— Ma chouette, les sièges sont rembourrés…
— Mpfff… Papa, sans vouloir te vexer, il est clair que ça fait vraiment longtemps que tu n'as pas mis les pieds dans un bus scolaire ! Tu ne te souviens pas des banquettes ? On dirait du **granit** !

Papa masse sa petite barbe brune, sans parvenir à cacher son sourire.

— Charlie, soupire-t-il doucement, monsieur Gamache conduit très prudemment. Ça fait déjà un bon moment que tu prends l'autobus avec lui…
— Deux ans, dis-je en regardant le gazon, les yeux soudain embués.

Le silence tombe entre nous. L'autobus approche et son bourdonnement devient de plus en plus fort. Ça me rappelle les cliquetis **étranges** que faisait la vieille voiture de grand-maman. Chaque matin, on n'entendait que cette inquiétante bagnole dans la rue. Tiquetiquetique et taquetaquetaque et

toquetoquetoque… C'est elle qui m'amenait à l'école avant. Tiquetiquetique et taquetaquetaque et toquetoquetoque… Maintenant que j'y pense, ce bazou devait être drôlement **dangereux** ! Ça ne m'a jamais dérangée quand grand-maman était avec moi. Même qu'avec elle, je m'aventurais à faire des trucs plutôt casse-cou. Comme monter très haut dans l'énorme chêne de sa cour, m'élancer à toute vitesse sur ma bicyclette, courir sous la pluie par temps orageux…

Mais ça, c'était avant.

J'observe toujours le gazon. Je ne veux pas — je ne *peux* pas lever

les yeux. Finalement, c'est papa qui se penche pour me parler.

— Grand-maman disait toujours qu'il faut mordre dans la vie, tu t'en souviens ? Ce qui est plutôt difficile à faire en vivant cachée sous un casque de hockey.

Ma grand-mère, c'était une vraie kamikaze. Vous auriez dû la voir cuisiner ! Elle ne suivait jamais une recette à la lettre, elle doublait la quantité de ses ingrédients préférés, elle mordait à belles dents dans tous les **desserts**… Avec elle, tout devenait fou et vivant. Une virée à l'épicerie se transformait en une course enivrante dans les allées, un pique-nique dans les bois prenait

la forme d'une épopée… Mais ce que je préférais plus que tout, c'était lorsqu'elle m'apprenait à préparer des délices sucrés. Ça, c'était vraiment la cerise sur le sundae ! La cuisine de sa petite maison devenait un laboratoire magique où tout devenait possible. Ensemble, on a créé une bonne quantité de **gâteaux Frankenstein** (**épeurants** et pas très appétissants !), mais on a également réussi des merveilles. Et peu importe le résultat, on s'est toujours bien amusées. Grand-maman et moi, on était sans peur… un état que j'ai depuis oublié, mais que j'aimerais beaucoup retrouver.

Je hoche la tête. Je sais bien que papa a raison. Je trouve la force d'enlever le casque et de le lui tendre.

L'autobus freine dans un fracas de mécanique essoufflée. Les portes battantes s'ouvrent sur le large sourire de monsieur Gamache.

— Salut, Charlie ! Bon matin !

Le regard du chauffeur glisse vers mon père qui se tient sur le parterre, sans souliers et la chemise déboutonnée…

— Euh… bonjour, m'sieur ! fait monsieur Gamache sans pouvoir s'empêcher de grimacer.

J'embrasse mon pauvre papa qui n'a pas fait la meilleure des impressions. J'en profite pour lui glisser à l'oreille :

— Comment as-tu su pour le casque ? J'avais tout remis à sa place, j'étais sortie sans faire de bruit…

Papa me répond en chuchotant :

— Je t'ai vue par la fenêtre.

Zut ! J'aurais dû attendre avant de l'enfiler.

En prenant mon courage à deux mains, je monte dans ce véritable cercueil roulant qu'on appelle « autobus ». Je salue mon père qui rentre à la maison en emportant le casque de hockey. Finalement, réussir le **crime parfait**, c'est loin d'être du gâteau.

CHAPITRE DEUX

Les muffins mortels

J'agrippe la banquette à deux mains alors que l'autobus vire sur l'avenue des Ormes. Monsieur Gamache doit rêver de devenir pilote de formule 1 et s'exercer chaque matin en nous conduisant à l'école. Il n'y a pas d'autres explications à sa conduite casse-cou.

Comme je suis assise juste derrière lui, je me penche pour lui suggérer :
— Dites, monsieur Gamache, ça ne vous embêterait pas de ralentir un peu ?

Les yeux rivés sur la route, le chauffeur du dimanche me répond :

— Charlie, on va à 40 kilomètres à l'heure !

Vraiment ? J'avais pourtant l'impression de filer comme un météore…

Quand j'arrive à l'école, j'ai mal au cœur. Je descends bonne dernière du bus pour éviter la bousculade habituelle (qui est hautement **dangereuse** !). Et je me dirige

vers ma classe avec l'enthousiasme d'une condamnée à la potence.

L'avant-midi est un vrai cauchemar : je dois découper des figures géométriques avec des ciseaux trop affûtés, on me demande d'escalader une corde qui moisit dans le gym depuis la Révolution tranquille et, le clou dans mon **cercueil** : Maude Piché m'éternue sauvagement au visage.

En marchant vers la cafétéria, je tente de me raisonner : *Arrête, Charlie ! Tout va bien, il n'y a aucun danger*. C'est inutile : je tremble comme une feuille. Ça ne va pas du tout. Je m'ennuie de la fille que j'ai déjà été : brave, fonceuse, hardie. Mais ça,

c'était avant… Avant ce qui est arrivé à grand-maman.

Devant moi, les portes battantes de la café s'ouvrent comme dans un western, et des arômes de sauce brune et de petits pois en canne s'emparent de mes narines. Au lieu d'être alignés sagement dans la file d'attente pour prendre leur repas, les élèves courent un peu partout. Bon ! Quoi encore ? Pourquoi tout ce tapage ?

— Hé, Charlie ! me crie Maude Piché (alias celle qui m'a sûrement refilé la **grippe espagnole**, la variole et peut-être la peste noire). Dépêche-toi, si tu veux avoir ton muffin gratuit !

Hein ? Aaaahhhh… Voilà ce qui explique tout ce branle-bas ! Au fond de la salle, une dame mince à l'allure austère se tient derrière une table recouverte de **pâtisseries colorées**. Trois desserts spectaculaires trônent sous des cloches de verre. On voit tout de suite qu'ils ont été fabriqués par une main experte. Les crèmes et ornements ont été agencés avec une précision chirurgicale. Sur les côtés, une montagne de **muffins** appétissants nappés de glaçage nous fait de l'œil.

En m'approchant du buffet, je saisis des bribes de conversation entre les élèves :

— Toi non plus, tu n'as pas eu de gâteau ?

— Non, personne ne réussit à en avoir. Elle veut qu'on réponde à une question impossible ! Si on n'y arrive pas, on obtient un malheureux muffin comme prix de consolation. C'est vraiment trop bête !

C'est vrai que cette pâtissière n'a pas l'air très commode. Habillée en noir de la tête aux pieds, elle ressemble à un **corbeau**. Et puis, à la voir au milieu de ses merveilleuses **friandises**, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'horrible **sorcière** dans *Hansel et Gretel*…

Mais comment résister à des gâteaux ? Comme hypnotisée, je dérive droit devant cette tablée de gourmandises.

La sorcière lève sur moi ses yeux noirs et perçants.

— Alors, me défie-t-elle, j'imagine que toi aussi, tu veux tenter ta chance pour une part de gâteau ?

Ils ont l'air tellement crémeux, légers et délicieux que j'en oublie de redouter cette nourriture qui ne provient pas de chez moi.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

Elle fronce les sourcils et soupire un peu.

— Tout simplement me donner le nom de ces desserts. Allez, ce n'est pas grave :

aucun de tes compagnons n'a réussi…
Prends-toi un muffin, juste là.

Hé ! Ho ! Un instant ! En pâtisserie, je ne suis pas née de la dernière pluie. La première fois que j'ai préparé des biscuits secrets ananas-cerises avec ma grand-mère, j'ai dû monter sur un tabouret pour l'aider. Même physiquement, on peut voir que j'ai la cuisine dans la peau… J'ai encore la petite cicatrice que je me suis faite à trois ans sur le comptoir de la cuisine. Qu'est-ce que vous dites de ça, espèce de **sorcière** effrontée ?

En les montrant du doigt, je nomme d'un trait les deux premiers desserts :
— **Gâteau Forêt-Noire**, **Saint-Honoré**.

Une lumière s'allume dans les yeux de la pâtissière. Elle se penche par-dessus la table avec un léger sourire.

— Et celui-ci ? dit-elle en pointant un dessert cerclé de biscuits dorés et surmonté de fraises.
— C'est le plus facile. Il porte mon nom : une **charlotte aux fraises** !